

[Text]

endeavouring to lead this committee through the difficult tasks we have to face.

I have a few short remarks I would like to make, but before I do that I would like to introduce Charles Lalonde, the Director of the Race Track Division for Agriculture Canada, and Elizabeth Cleghorn, who is a research officer for the Race Track Division. These two people will be helping us with our deliberations on this bill, not only today but at other times as well.

Bill C-7 will amend the Criminal Code to permit wagering on live horse races away from race tracks. This wagering will be conducted in tele-theatres owned or leased by racing associations. This legislation will help protect existing jobs in the racing segment of the horse industry, and it will create new ones. Bill C-7 also ensures that it will be the sole responsibility of individual provinces to decide whether to permit pari mutuel betting at tele-theatres within their jurisdictions.

For the committee's benefit, I would like to note a few important facts about the horse industry. The Canadian horse industry generates about \$4 billion in economic activity every year, and last year pari-mutuel betting accounted for almost half of this total. The industry employs about 100,000 people, of which 42,000 are employed directly in racing and another 9,000 are employed indirectly. The racing sector's capital investments are substantial. Its inventory of land, equipment, and buildings is more than \$3.4 billion and its annual capital expenditure is estimated at \$380 million. So horse racing makes a significant contribution to Canada's economy.

It is an important industry, but it is an industry in difficulty. It faces tough competition from lotteries and other forms of entertainment wagering. As a result, the income generated by racing in recent years has failed to keep pace with rising costs and inflation.

To its credit, the industry has looked for ways to expand its market base, and in recent years the federal government has authorized several measures to support industry initiatives. I am referring to inter-track, separate pool, foreign-race separate pool, and telephone-account betting. The industry is again counting on the support of the federal government. The legislation we are considering today would amend subsection 204.(2) of the Criminal Code to permit bets to be placed at betting theatres. It also provides for wagers to be telephoned in to the tele-theatre by betters who keep accounts with racing associations for this purpose.

As is now the case at race tracks, betting at each tele-theatre would be federally supervised. This would include monitoring the live-race video signals and the transfer of betting data. Provincial interests in horse racing are protected in the amending legislation on subsection 204.(8). Each theatre location would have to be licensed by the provincial Lieutenant-Governor before the federal

[Translation]

diriger les travaux de ce Comité dans l'accomplissement de sa tâche.

J'ai quelques observations à faire, mais je voudrais tout d'abord vous présenter M. Charles Lalonde, directeur de la Division des hippodromes à Agriculture Canada, et M<sup>me</sup> Elizabeth Cleghorn, documentaliste à la Division. Ils vous prêteront leur concours pendant vos délibérations, non seulement aujourd'hui mais aussi à d'autres occasions.

Grâce à une modification du Code criminel, le projet de loi C-7 permettra de parier sur des courses de chevaux à l'extérieur des hippodromes. Les paris seront pris dans des salles dont les associations de course seront propriétaires ou locataires. Cette mesure législative contribuera à protéger les emplois dans le domaine des courses de chevaux et en créera de nouveaux. Le projet de loi C-7 stipule également qu'il appartiendra uniquement aux provinces d'autoriser ou non les paris mutuels dans les salles de paris sur leur territoire.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité certains faits importants au sujet du secteur hippique canadien. L'année dernière, les paris mutuels sont intervenus pour près de la moitié dans les quatre milliards de dollars d'activité économique créée annuellement. On y retrouve au total 100,000 travailleurs, dont 42,000 occupent un emploi directement relié aux courses et 9,000 autres indirectement. Les investissements en capital du secteur des courses sont considérables. Son parc de terrains, de matériel et de biens immobiliers représente plus de 3,4 milliards de dollars et on estime à 380 millions les dépenses annuelles en équipement. Les courses de chevaux apportent donc une contribution importante à l'économie canadienne.

C'est donc une industrie importante, certes, mais c'est aussi une industrie en difficulté. Les loteries et les autres formes de paris lui livrent une vive concurrence. C'est pourquoi les recettes des dernières années sont inférieures à l'inflation et aux coûts croissants.

Il faut savoir gré à l'industrie d'avoir cherché à élargir son marché; ces dernières années, le gouvernement fédéral a donné le feu vert à plusieurs mesures prises par ce secteur. Je pense aux paris inter-hippodromes, aux paris séparés, aux paris séparés pour les courses à l'étranger et aux paris par téléphone. Le monde des courses compte à nouveau sur l'appui du gouvernement fédéral. Le projet de loi à l'étude aujourd'hui modifierait le paragraphe 204.(2) du Code criminel pour légaliser le jeu dans des salles de paris. Seraient également autorisés les paris faits par téléphone auprès d'associations de course dans lesquelles les joueurs ont ouvert un compte.

Comme pour les paris en hippodrome, les paris en salle seraient placés sous supervision fédérale. La retransmission des courses et la transmission des données de jeu tomberaient sous cette surveillance. Les intérêts des provinces sont protégés au moyen de la modification du paragraphe 204.(8). En effet, chaque salle devrait obtenir un permis du lieutenant-gouverneur de la province avant